Tourisme, prostitution, sida [Mechtild Maurer]

Autor(en): **Imhof, Pierre**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **30 (1993)**

Heft 1116

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTE DE LECTURE

Les touristes et leurs «girl-friends»

Le sida n'empêche pas les Occidentaux de continuer à pratiquer en nombre le tourisme sexuel. Dans l'indifférence générale.

(*pi*) Le livre de Mechtild Maurer, *Tourisme, prostitution, sida*, est une somme des informations connues sur le sujet. On y trouvera donc confirmé ou précisé ce que nous savons déjà ou ce que nous supposons: le tourisme sexuel est une entreprise florissante, aussi bien pour les agences de voyages des pays d'origine et quelques exploitants de chair humaine que pour la balance des paiements de nombre de pays en développement. Tous bénéfices réalisés par l'exploitation de femmes et d'enfants, parfois âgés de moins de dix ans.

Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, le sida n'a en rien diminué la «demande» des touristes; le risque de contamination a tout au plus accentué la recherche de partenaires plus jeunes, donc augmenté la pression sur les enfants et les jeunes filles vierges. Les exploitants de bars et autres lieux de plaisir viennent le confirmer et s'en plaindre: la somme à verser aux parents pour la «prise en charge» d'un enfant a considérablement augmenté ces dernières années (s'il est des parents qui connaissent la destination de leur fille, d'autres, comme d'ailleurs la plupart des femmes s'engageant «de leur plein gré», sont trompés sur leur emploi futur).

Le tourisme sexuel est bien sûr un facteur important de propagation du sida, et ce d'autant plus que les touristes exigeant des rapports sans préservatif sont très nombreux — et les prostituées ne sont guère en mesure de résister: d'abord parce qu'elles n'en possèdent souvent pas, ensuite à cause de la pression économique. Mais de toute façon elles sont mal informées sur les risques effectifs de transmission du VIH et sur ses conséquences. Nombre de prostituées pensent que les tests de dépistage ou les visites sanitaires de routine sont prophylactiques.

La question de l'usage — ou du non-usage — du préservatif nous amène à mieux comprendre l'attitude des touristes occidentaux, qui sont fréquemment d'une mauvaise foi désarmante. Ainsi, plusieurs études montrent que les touristes profitent de leur voyage pour adopter des comportement réprouvés dans leur pays d'origine, mais aussi pour vivre des sensations fortes ou des situations à risque — des relations sans préservatifs. La plupart des touristes pensent sincèrement, ou feignent de penser, que leur comportement, loin d'être répréhensible, est une forme de soutien au pays visité: on en veut pour preuve les euphémismes utilisés pour parler de leurs «girl-friends» ou de leurs «aventures», non pas, selon eux, rémunérées, mais qui font l'objet de cadeaux... Il est vrai que le prix des passes, converti en francs, fait davantage penser à une petite attention qu'à une véritable rémunération. Et il est vrai aussi que les touristes sont encouragés dans leur attitude par une grande tolérance de la société occidentale qui réprouve la prostitution chez elle mais accueille avec force rires et plaisanteries les contemporains au retour de leur voyage annuel. Cette tolérance est également confirmée par les textes des guides qui ne manquent pas de décrire les lieux de plaisir, et les publicités à demi-mot mais parfaitement claires des agences de voyages.

Le risque de sida a tout au plus augmenté la pression sur les enfants et les jeunes filles vierges

Mechtild Maurer ne se limite pas à constater, elle fait une série de propositions et reprend à son compte celles d'un groupe de travail allemand sur le sujet.

Les possibilités d'agir ne manquent pas, essentiellement pour que les touristes prennent conscience de leurs responsabilités. La plus spectaculaire est certainement de modifier la loi pour être en mesure de poursuivre un résident pour les délits relevant de la protection élémentaire de l'enfance commis dans un autre pays où ils ne sont pas punis. Cette disposition serait, davantage qu'un moyen de contrainte, un message clair de réprobation de la prostitution enfantine.

Une meilleure information, en provenance d'un organisme officiel, serait également souhaitable à l'intention des touristes se rendant dans les pays «réputés», de même que l'adoption de règles déontologiques strictes par les agences de voyages. L'auteure dénonce à juste titre l'absence de campagne ciblée «Stop SIDA» à l'intention des adeptes du tourisme sexuel.

Nous ajouterons que nombre d'associations sont actives pour aider les anciennes prostituées et pour lutter contre les réseaux organisés de traite de femmes et d'enfants ou contre la complicité des gouvernements. Les pays occidentaux, dont la Suisse, devraient apporter leur soutien à ces groupements qui travaillent dans des conditions difficiles et subissent les chicanes des gouvernements habitués au double discours: la prostitution est officiellement interdite ou du moins réprouvée sur la scène internationale, mais tolérée, voire encouragée dans les faits à cause des devises qu'elle procure.

Les déplacements d'Helvètes pratiquant le tourisme sexuel sont estimés à plusieurs dizaines de milliers par année. Il serait juste que la Suisse panse une partie au moins des plaies dont ses ressortissants sont responsables. ■

Mechtild Maurer: *Tourisme, prostitution, sida*, traduit de l'allemand par Michel Thévenaz, 182 pages, 24.50 francs. En librairie ou au Centre Europe – tiers-monde, 37, quai Wilson, 1201 Genève. Tél.: 022/731 59 63.

Financement

On sait maintenant qu'une partie du financement de la conférence de Christoph Blocher à Berne avant la votation du 6 décembre a été assuré par l'entreprise ASCOM, qui était pourtant favorable à l'adhésion à l'EEE. Celle-ci avait répondu sans méfiance à l'appel de fonds d'une section de quartier de l'UDC, signé par le directeur cantonal des finances, Ueli Augsburger. Le fait est venu à la connaissance de l'opinion publique parce que le président de cette section, un haut fonctionnaire du Département cantonal des finances, est candidat au siège vacant à la Municipalité de Berne. ■